

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines**

ÉTHOS

ÉTUDES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ



NOUVELLE SÉRIE
N° 54/B 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Études de l'Homme et de la Société (ÉTHOS)

PRÉSIDENT : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

DIRECTEURS : Mariama GUEYE et Alioune Badara DIANÉ

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Moussa SAGNA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Chérif Daha BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Idrissa BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ansouman BAMBA (Université Alassane Ouattara de Bouaké)

Malick DIAGNE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Armand Josué DJAH (Université Alassane Ouattara de Bouaké)

Omar GUEYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Lamine NDIAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Moustapha SALL (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Mamadou Bouna TIMERA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. (format RTF). Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté
des Lettres et Sciences Humaines*
Université Cheikh Anta Diop de Dakar



DAKAR
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

TABLE DES MATIÈRES

HISTOIRE

Ambroise Djéré MENDY

L'apostolat de la presse au Sénégal colonial ou le prêche missionnaire dans les journaux paroissiaux. Exemple de la *vie paroissiale de Dakar* (1928-1929) et de *Sainte Anne. Bulletin paroissial de Thiès* (1958-1959).....5

Mouhamadou Moustapha SOW

Sociohistoire des premiers conseils de gouvernement : des structures d'intermédiation peu connues dans le maintien de la présence française en AOF (1957-1960).....19

Moussa Aleyri Salam SY

La philosophie, socle de gouvernance sous les Antonins : l'exemple d'Hadrien et de Marc-Aurèle.....45

Mahamadou ZONGO

« Le réservoir ». Aux origines coloniales des migrations contemporaines burkinabè (1912 – 1960).....69

PHILOSOPHIE

Boubé NAMAIWA, Ibrahim Samba Mody DIA

La place de la psychologie dans la querelle du psychologisme : de Kant à Husserl.....93

PSYCHOLOGIE

Papa Oumar BARRY, Oumar BARRY

Les déterminants psychosociaux de la vulnérabilité chez les adolescents de parents divorcés à Guédiawaye (Dakar/Sénégal).....111

Mamadou Mbodj NDAO

Identité des enfants de couples mixtes : la posture des parents et les stratégies identitaires des adolescents.....135

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Jacques Emmanuel DALÉ, Tianet Yannick Emmanuel GOH et Kouassi Martin ADJOURMANI

Suzy dans « *Maquisards* » : du personnage de série télévisée à l'exaltation de la représentation féminine contemporaine en Côte d'Ivoire.....153

SOCIOLOGIE

Alpha Amadou Bano BARRY

La question ethnique : une lecture plurielle.....163

Anta Betty KANTEYE

Les médias sociaux à Rufisque est, des espaces de marchés virtuels.....181

Saliou NGOM

La place de Touba et du mouridisme dans la reconstruction des imaginaires de la nation au Sénégal.....195

LA PHILOSOPHIE, SOCLE DE GOUVERNANCE SOUS LES ANTONINS : L'EXEMPLE D'HADRIEN ET DE MARC AURÈLE

Moussa Aleyri Salam SY*

Résumé : Au début du deuxième siècle après notre ère, un temps nouveau s'ouvre à Rome pour la philosophie et les philosophes. Après avoir été un groupe d'opposition pendant presque toute la durée du siècle précédent, les philosophes incarnent sous les Antonins un parti de gouvernement et constituent le ciment de l'unité entre le peuple romain et les empereurs. L'avènement des monarques philhellènes férus de philosophie comme Hadrien et Marc Aurèle, marque le triomphe des doctrines philosophiques qui deviendront les socles sur lesquels les empereurs s'appuient pour gouverner Rome. Les normes d'une éthique de gouvernement qui s'inspire des doctrines philosophiques adaptées à la romanité ont fait naître une « monarchie éclairée ». Sur ce, l'aristocratie sénatoriale obtient un changement sur les modalités d'accès au Principat par le biais de l'idéologie antonine dont la mesure phare est *optimus princeps*. Ainsi, on assiste à une dyarchie impériale composée d'un *princeps* en collaboration avec le Sénat, dont le corpus idéologique est d'aspiration politico-philosophique dans la gestion du Principat. Une évolution politique majeure symbolisée par le philhellénisme d'Hadrien et de l'empereur philosophe Marc Aurèle.

Mots-clés : Antonins – Hadrien – Marc Aurèle – Philosophe - Philosophie.

Abstract: *At the beginning of the second century AD, a new era dawned in Rome for philosophy and philosophers. Having been an opposition group for most of the previous century, under the Antonines the philosophers became a governing party and the cement of unity between the Roman people and the emperors. The advent of philosophically-inclined philhellenic kings such as Hadrian and Marcus Aurelius marked the triumph of philosophical doctrines, which became the foundation on which the emperors governed Roma. The standards of an ethic of government inspired by philosophical doctrines adapted to Roman times gave rise to an 'enlightened monarchy'. On this basis, the senatorial aristocracy obtained a change in the terms of access to the Principate through Antonine ideology, the flagship measure of which was *optimus princeps*. The result was an imperial dyarchy composed of a *princeps* in collaboration with the Senate, whose ideological corpus was politico-philosophical in its management of the Principate. A major political development symbolised by the philhellenism of Hadrian and the philosopher emperor Marcus Aurelius.*

* Université Marie et Louis Pasteur (France).

Keywords: Antonines – Hadrien - Marcus Aurelius – Philosopher - Philosophy.

INTRODUCTION

Marginalisés, expulsés, exilés, condamnés pendant presque toute la durée du règne des Julio-claudiens et des Flaviens, les philosophes deviennent un « parti de gouvernement »¹ sous les Antonins. La philosophie, à travers la doctrine stoïcienne fondée en Grèce, en 301 av. J.-C. par Zénon de Cittium, prônait les vertus, éthique, justice, clémence, pitié, et sens du devoir dans les affaires du Principat. Après avoir donné une raison de combattre aux côtés de beaucoup d'hommes politiques et penseurs libres, la doctrine stoïcienne devient une sorte de régulateur vis-à-vis de la puissance monarchique, *de facto* une philosophie au service de l'empire romain². Selon Ernest Renan, « les philosophes stoïciens, maîtres de l'Empire, le réformèrent et présidèrent plus de cent ans l'histoire romaine³ ». Après la fin sanglante de Domitien, l'avènement de Nerva, puis celui de Trajan, apparaissent comme des périodes de compromis entre l'empereur, les sénateurs et les intellectuels spécialistes de la rhétorique, mais surtout de la philosophie⁴. Peu de monarques dans l'histoire ont bénéficié d'une image aussi favorable que les Antonins. La légende dorée des Antonins qui, de Nerva à Marc Aurèle, auraient incarné un idéal de gouvernement politique s'est construite dès l'Antiquité. Les historiens du II^e siècle ap. J.-C., à l'instar de Tacite, proche de Trajan, et de Suétone, secrétaire particulier d'Hadrien ne se privent pas de forcer le contraste avec leurs prédécesseurs. Ils opposent ainsi le règne de Domitien à ceux des Antonins notamment Hadrien et Marc Aurèle, qui ont enfin su concilier le Principat et la liberté en s'appuyant sur les doctrines philosophiques⁵. Pourquoi Hadrien et Marc Aurèle ? Pour Hadrien, les sources littéraires postérieures, voire tardives comme *Histoire Auguste* sont unanimes sur l'attachement qu'il manifestait pour la philosophie. Pour Marc Aurèle rien que son ouvrage, *Les pensées pour moi-même*, nous pousse à nous poser cette question : était-il un empereur philosophe ou un philosophe empereur ? Il convient aussi de

¹ A. Bridoux, 1966, p. 181.

² J. Maylé, 2009, p.131.

³ E. Renan, 2012, p. 44.

⁴ A. Gangloff, 2018, p. 157.

⁵ A. Fraisse, 2022, p. 327-328.

rappeler que dans la dynastie antonine, le contexte culturel était propice à l'éclosion de « bons empereurs ».

Le second siècle coïncide en effet avec « l'âge d'or » de la seconde Sophistique⁶ qui domine alors la formation intellectuelle contrairement aux Julio-claudiens qui ont alimenté le mythe des empereurs monstrueux et fous. Mais avec les Antonins, Hadrien et Marc Aurèle, on assiste à l'avènement des « bons empereurs » qui avaient comme socle de gouvernance la philosophie. Ce contexte culturel, favorisé par les intellectuels de la seconde Sophistique, a fait naître des réformes qu'on peut qualifier d'idéologie antonine. Une idéologie censée régler le problème successoral par *l'optimus princeps*, en s'appuyant sur la philosophie stoïcienne comme clé de voûte pour éradiquer toute opposition au pouvoir impérial. La philosophie politique, plus particulièrement le stoïcisme, adapté à la politique fournit les normes d'une éthique de gouvernement rendue si nécessaire par les régimes abusifs précédents⁷. Les principes d'une « monarchie éclairée », chère aux philosophes stoïciens, triomphent. On a l'idée d'une monarchie copiant l'organisation divine de l'univers, acceptant comme loi suprême, la raison, intelligente et bienfaisante, exigeant du monarque de diriger la société incapable par elle-même de s'élever à une pareille organisation. Comme l'avait dit Sénèque, « l'empereur est la loi vivante, car le vrai roi est sage, soumis aux lois, ce qui le différencie du tyran »⁸. On assistait au retour des philosophes qui avaient été bannis sous les précédents règnes et qui jouissaient des faveurs des empereurs : Nerva et Trajan⁹. Avec les philosophes stoïciens des troisièmes générations, comme Dion de Pruse¹⁰, la

⁶ Ce mouvement issu des provinces hellénophones voit le triomphe de personnalités : professeurs de rhétorique, conférenciers, grammairiens, philosophes comme Dion de Chrysostome, Hérode Atticus, Aelius Aristide, Lucien de Samosate. Voir A. Fraïse, 2022, p. 5- 6.

⁷ Sen., *Ira.*, III, 17, 1.

⁸ Sen., *Ira.*, III, 17, 2- 4.

⁹ Plin, *Ep.*, X, 85.

¹⁰ Connu aussi sous le nom de Dion Chrysostome, il fut un sophiste, rhéteur et philosophe qui a vécu sous les Flaviens et sous le principat de Trajan. Né à Pruse en Bithynie vers 40 ap. J.-C il appartenait à l'une des influentes familles de Pruse. Il fut l'un des meilleurs représentants de la seconde sophistique (II^e siècle après J.-C.). Auteur d'un corpus de 80 discours (*logoi*) qui relate l'histoire de la philosophie, politique et culturelle. Il accéda à la citoyenneté romaine par distinction qu'on avait faite à ses parents. DPh: s.v. *Dion Chrysostome*, [Paolo Desideri], CNRS, VI, 1994, p. 841-852.

philosophie stoïcienne agit sur tous les cercles cultivés¹¹. Ils deviennent les chantres et les prédicateurs de cette nouvelle alliance philosophico-politique. Pour eux, il ne s'agit pas de dénigrer la nature du pouvoir impérial, mais de créer un équilibre avec les milieux sénatoriaux. Pour eux, la politique du *princeps* doit avoir comme levier les aspirations de la philosophie stoïcienne en conformité avec la cité idéale. Cela étant, le *princeps* est le plus vertueux, le plus clément, le plus généreux, etc. et il tient sa mission de la providence. Beaucoup d'auteurs ont abordé le recours à la philosophie comme doctrine de gouvernance par les empereurs. On peut en citer Yves Roman, Anne Gangloff, Benoît Rossignol ou Lucien Jerphagnon, mais ils l'ont abordé dans le cadre général. Nous, notre objectif est de montrer d'abord, comment l'idéologie politico-philosophique dite antonine est devenue le socle de gouvernance. Ensuite, comment Hadrien a su allier politique et philosophie dans la gestion de l'empire au point d'être surnommé « l'empereur philhellène ». Et enfin, pourquoi l'empereur Marc Aurèle est qualifié par une partie de l'historiographie comme empereur philosophe par les uns ou philosophe empereur par les autres.

1. L'originalité de l'idéologie antonine

La doctrine philosophique des Antonins nous donne une vision d'ensemble sur les refondations idéologiques du principat sous les Antonins, qui s'appuie finalement sur le stoïcisme le plus orthodoxe, le plus proche du groupe des *Annaei*¹². L'empire est gouverné par celui qui le mérite, et évite ainsi d'emprunter aux royaumes hellénistiques la succession héréditaire¹³, une vieille revendication des penseurs du stoïcisme impérial et l'aristocratie sénatoriale. La cordialité des relations entre Trajan¹⁴ et les philosophes est illustrée par Pline le Jeune en ces termes :

¹¹ R. Chevallier, 1966, p. 544.

¹² Les *Annaei* c'était un cercle philosophique sous le principat de Néron qui avait comme idéologie politique l'absolutisme qui respecte les privilèges des ordres aristocratiques ; c'était un cercle d'obédience stoïcienne mais réceptif à certaines influences extérieures, adaptables à la doctrine du Portique de l'époque et prônait un despotisme philosophique. Ils s'appuyaient sur un style nouveau ; il engendra le nouveau mouvement littéraire. Ces membres les plus connus sont : Sénèque et Lucain. E. Cizek, 1972, p. 415.

¹³ J. P. Martin, 1977, p. 209.

¹⁴ Successeur du fondateur de la dynastie des Antonins avec Nerva.

Et la vie et les mœurs de la jeunesse, comme tu les façannes en prince ! En quel honneur tiens-tu les maîtres de rhétorique, en quelle estime les professeurs de philosophie ! Comme sous ton principat les belles-lettres ont recouvré le souffle [...] La barbarie de l'âge précédent punissait d'exils, au temps où un prince conscient d'avoir en lui tous les vices contre des sciences. Mais toi, ces mêmes sciences, tu leur ouvres tes bras, tes yeux, tes oreilles. Tu suis tous leurs préceptes et tu les aimes autant qu'elles te louent. Y a-t-il un ami des belles-lettres qui applaudissant à tous ces actes ne donne cependant la palme à la facilité de tes audiences¹⁵ ».

Les Antonins représentent ainsi l'âge d'or de cette pratique, le choix du meilleur (*optimus princeps*), le plus digne tel qu'il est conçu par l'éthique stoïcienne pour gouverner l'empire. Le futur prince est adopté par l'empereur en exercice, il est associé aux affaires dès le vivant de ce dernier et est reconnu sans difficulté comme son successeur : c'est la compétition du mérite. Cette utilisation de l'adoption peut être considérée comme une nécessité de donner une chance à tout le monde, en dehors de la filiation naturelle.

L'idéologie antonine est ainsi définie avec le triomphe des aspirations politiques et philosophiques influencées sans doute par le mouvement littéraire et philosophique de la seconde sophistique. L'évidence monarchique était actée, en plus, cette monarchie était absolue et, critère incontestable, elle n'avait pas renoncé à l'hérédité. L'empereur n'était pas au-dessus des lois et les lois au-dessus de l'empereur, mais on affirme que Trajan était à l'origine des lois¹⁶. Dans ces conditions, la situation était limpide, Trajan était à l'image des dieux, c'est-à-dire un monarque absolu. Pour Léon Homo, « à la suite de la décision du Sénat le 29 août 114 ap. J.-C, on ne pouvait pas songer à limiter le pouvoir que Trajan avait reçu de Jupiter. Sa mission était de devenir le guide de l'humanité avec le titre d'*optimus princeps* »¹⁷. La réalité du pouvoir monarchique était indiscutable et les sénateurs avaient fait une immense concession en acceptant ce fait¹⁸.

Nerva et Trajan ouvrent les perspectives d'un retour à la liberté en validant une véritable philosophie politique. Il restait à leurs successeurs à tenir leurs promesses. Beaucoup d'auteurs anciens

¹⁵ 15 Plin., *Pan.*, XLVII, 1-3.

¹⁶ 16 Plin., *Ep.*, XXXIV, 2.

¹⁷ 17 L. Homo, 1976, p. 86.

¹⁸ 18 Y. Roman, 2001, p. 375.

comme l'auteur de l'*Histoire Auguste*¹⁹, Hérodien²⁰ ou les auteurs chrétiens comme Eusèbe de Césarée²¹ ont décrit cette période comme étant une période de communion totale entre la cité et son *princeps*. Les décennies du II^e siècle sont considérées par l'historiographie comme le temps des équilibres politiques avec le triomphe de la philosophie plus particulièrement du stoïcisme impérial, symbole de stabilités politiques et de prospérité économique. L'essor sociopolitique de cette période tient donc du triomphe des doctrines politico-philosophiques dans les affaires politiques et du respect des pactes de non-agression entre l'aristocratie sénatoriale stoïcienne et le *princeps*. On peut même dire que, grâce aux principes vertueux comme le « choix du meilleur », les empereurs antonins avaient eu des gouvernements équilibrés. Ainsi avec Hadrien (117- 138 ap. J.-C.) et Marc Aurèle (161-180 ap. J.-C.) l'Empire connaît un âge d'or, avec le triomphe de la philosophie impériale²².

Les raisons qui font qu'on n'a pratiquement pas noté d'oppositions ou de persécutions envers les philosophes, c'est en partie liées à l'attitude des Antonins. Une attitude assez libérale envers le Sénat et les espérances de l'aristocratie stoïcienne. D'après Tacite, « les *secreta imperatorum* »²³ n'étaient plus l'apanage d'un petit cercle intime, mais plutôt une affaire d'État. De ce fait, ils étaient à nouveau accessibles au Sénat »²⁴. Si le premier siècle a été celui des contestations d'une opposition politique et philosophique parfois très farouche, le second est celui d'un triomphe et d'une construction idéologique basée sur des doctrines philosophiques d'obédience stoïcienne. On y encourage le fait de gouverner avec sagesse et vertu, tout en essayant de limiter l'autorité du *princeps* sur le Sénat.

¹⁹ Un recueil en langue latine dont l'auteur nous est jusqu'à présent inconnu qui retrace la biographie des empereurs d'Hadrien à Numérien 117 à 285 ap. J.-C. L'un des plus grands legs de l'histoire romaine.

²⁰ Il serait né en 175 ap. J.-C. et mort en 250 ap. J.-C. est un historien romain né en Asie Mineure. Il a rédigé l'histoire des empereurs romains de Marc Aurèle à Gordien III (128 ap. J.-C. jusqu'à 229 ap. J.-C.)

²¹ Il fut évêque de Rome, la date de sa naissance n'est pas bien connue ; il serait mort entre 309 et 310 ap. J.-C. Il a rédigé l'*Histoire ecclésiastique* qui relate la persécution des chrétiens par certains empereurs. Il est condamné par l'empereur Maxence (306-312) à l'exil en Sicile, où il mourut.

²² P. Faure, N. Tran, C. Virlovet, 2018, p. 279.

²³ Les secrets des empereurs.

²⁴ Tac., *Ann.*, III, XXX, 6.

Ces nouveaux fondements, basés sur la doctrine stoïcienne, ont montré que la vraie cité de l'homme est un univers où les lois sont régies par celle du *cosmopolis*²⁵ et où les doctrines philosophiques influent sur la réalité²⁶. De ce fait, on peut affirmer que l'idéal hellénistique de la cité du monde, théorisé par Zénon²⁷ et repris par Musonius Rufus²⁸, s'est enfin réalisé à Rome.

D'une part, les raisons de ce succès s'expliquent par le fait que le pouvoir d'Antonin, n'étant pas fondé sur un critère certain, comme la filiation familiale, se devait, tout à la fois d'idéaliser par d'autres procédés comme le mérite moral²⁹. On voit ainsi, l'expression d'une véritable idéologie politique fondée sur des vertus philosophiques et morales, théorisées par les philosophes et moralistes et adaptées à une situation politique et à ses problèmes particuliers. En ce sens, la monarchie est sans conteste le système idéal pour l'aristocratie sénatoriale d'obéissance stoïcienne. Pour le philosophe Dion Chrysostome : « Le roi est l'élu de dieu, son discours émane de Zeus, il est donc lui-même fils de Zeus »³⁰. Si on analyse bien les propos du philosophe Dion Chrysostome, très proche d'Hadrien, on voit que le pouvoir du roi est absolu, mais non arbitraire aux yeux d'un stoïcien. De même que le gouvernement de Zeus se caractérise par l'ordre et la régulière réalisation des lois naturelles, de même, la volonté du roi doit toujours être conforme à la loi suprême, c'est-à-dire la raison. D'autre part, ce succès tire sa raison de l'intégration et surtout de l'écoute des empereurs vis-à-vis des philosophes dans les projets de réformes et des affaires concernant l'Empire. Cela n'est d'ailleurs pas du nouveau : certains conseillers des Césars étaient des philosophes³¹.

Il y avait également beaucoup de philosophes autour des *principes* julio-claudiens et flaviens : Athénodore de Tarse et Areios

²⁵ Par *Cosmopolis*, on entend ici : ouverture et tolérance.

²⁶ M. Pena, 1990, p. 221.

²⁷ Y. Roman, 2001, p. 346.

²⁸ Musonius Rufus était un philosophe stoïcien romain du I^{er} siècle ap. J.-C., la période dite du « stoïcisme impérial » (deux premiers siècles de notre ère). Originaire de la ville de Toscane, il serait né à Volsinies vers 20-30 av. J.-C. Il enseigna la philosophie sous le règne de Néron, un enseignement essentiellement fait en grec et en oral, *CIL*, VI, 537.

²⁹ J.-P. Martin, 1977, p. 56.

³⁰ Dio Chrys., *Or.*, XV, 17. Voir Y. Roman., 2001, p. 346.

³¹ L. Jerphagnon, 2004, p. 163.

Didyme dans la maison d'Auguste³² ; Thrasyllé chez Tibère ; Chérémon, puis Sénèque auprès de Néron ; Euphrate de Tyr et Apollonios de Tyane auprès de Vespasien... Même l'inquiétant philosophe Flavius Archippus officiait au palais de Domitien³³. Mais sous les Antonins, leurs rôles et leurs influences sont devenus beaucoup plus importants. Il en est ainsi du rôle de Dion Chrysostome : auprès de Nerva, puis de Trajan³⁴ ; celui de Favorinos d'Arles dans l'entourage d'Hadrien³⁵, il était friand de curiosités et de controverses, les sources comme *Histoire Auguste* ont montré des rapports familiaux et bienveillants entre Hadrien et le philosophe Épictète³⁶. On ne compte pas moins de dix philosophes auprès de Marc Aurèle au temps de sa jeunesse³⁷. Les soucis des philosophes, notamment du stoïcisme impérial, étaient de fortifier idéologiquement le principe monarchique.

En somme, la doctrine antonine était l'acceptation d'un Principat clairement monarchique qui s'appuie sur des doctrines philosophiques avec comme mesure phare l'adoption de l'*optimus princeps* (choix du meilleur sénateur) pour diriger l'empire

2. Le philhellénisme d'Hadrien, symbole de l'alliance politico-philosophique

C'est durant le règne d'Hadrien qu'on peut évoquer le premier épisode de cette période très favorable à la philosophie. Hadrien qui a bénéficié d'une adoption posthume après la mort de l'empereur Trajan fut un grand philhellène³⁸. De 117 à 158 ap. J.-C., il va gouverner tout en étant un lettré, poète et philosophe. En tout cas, son amour pour la philosophie, l'art et les lettres grecs lui ont valu d'être surnommé par ses contemporains *Graeculus*, un terme un peu péjoratif qui veut dire le petit Grec³⁹. Hadrien avait un amour pour l'univers hellénistique en général et pour la culture grecque en particulier. Il s'épanouit dans son goût pour la Grèce et l'Orient, lesquels s'incarnent dans une certaine mesure en la personne

³² J.-M. André 1974, p. 15.

³³ L. Jerphagnon, 1981, p. 168.

³⁴ J. Schmidt, 2014, p. 84.

³⁵ J. Schmidt, 2014, p. 83-84.

³⁶ *S.H.A., Hadr.*, XVI, 9-11.

³⁷ L. Jerphagnon, 1981, p. 168

³⁸ *S.H.A., Hadr.*, IV, 8-10.

³⁹ Y. Roman, 2008, p. 280.

d'Antinoüs⁴⁰ ainsi que dans la relation avec lui⁴¹. Par ailleurs, il va jusqu'à tenter de restaurer la religion grecque au détriment des cultes orientaux, dont le christianisme. Il met en acte une politique très favorable à la ville d'Athènes, il offre à cette ville plusieurs bâtiments importants⁴². Avec la création du Panhellénium, qui était une sorte de ligue unissant toutes les cités grecques autour d'Athènes, il encouragea l'architecture grecque dans les cités romaines. Ainsi, il fit construire à Athènes un nouveau quartier qu'on appela la ville d'Hadrien, séparée de la ville de Thésée par un arc de triomphe et l'agora romaine⁴³. Cette relation avec le monde grec, plus particulièrement avec l'univers intellectuel, ne se limite pas seulement à Athènes, puisque, lors de ses nombreux voyages dans les provinces orientales, notamment en Égypte, il tente de faire revivre l'héritage hellénistique.

Ce philhellénisme établi est symbolisé par le goût très prononcé de l'empereur pour les études grecques⁴⁴. Parfaitement bilingue, Hadrien fut un grand amateur de poésie qu'il pratiqua en grec comme en latin. Il écrivit aussi une autobiographie perdue et se piqua de philosophie, d'arithmétique, d'architecture, de géométrie, d'astrologie et d'art. À Rome, tout près du forum, l'empereur fonda l'*Athenaeum* en référence à une ville qu'Hadrien affectionnait tout particulièrement et qui possédait une institution similaire⁴⁵. Il s'agissait d'un lieu destiné à favoriser la vie intellectuelle où des penseurs et savants renommés pouvaient donner des conférences en latin et en grec⁴⁶. Hadrien vécut au temps de la « Seconde Sophistique » une période qui fut animée par des spécialistes de la parole (avocats, professeurs) qui vantèrent la grandeur de l'héritage et de la culture grecs lors de discours prononcés au gré de leurs multiples voyages⁴⁷. Nombre d'entre eux comme le

⁴⁰ La vie de ce jeune homme nous est mal connue, il serait natif de Bithynie en Asie mineure. Hadrien a voué une passion au jeune Antinoüs. Cette relation avec l'empereur est jugée particulièrement scandaleuse à Rome. Cette relation a duré plus de six ans avant de prendre fin tragiquement en 130 ap. J.-C. au cours d'un séjour en Égypte où Antinoüs s'est noyé dans le Nil. A. Fraisse, 2022, p. 84.

⁴¹ M. Yourcenar, 1992, p. 460.

⁴² A. Fraisse, 2022, p. 105.

⁴³ R. Etienne, 1992, p. 270.

⁴⁴ P. Faure, N. Tran, C. Virlouvet, 2018, p. 383-384.

⁴⁵ R. Turcan, 2008, p. 144.

⁴⁶ A. Fraisse, 2022, p. 77.

⁴⁷ R. Chevallier et R. Poignault, 2001, p. 95-96.

sophiste Marcus Antonius Polémon⁴⁸ furent de grands personnages proches du pouvoir impérial.

Il montra une bienveillance impériale dans les provinces hellénophones en y érigeant des édifices comme des basiliques, des bibliothèques, un « Panthéon » ou encore l'imposante Olympiéion⁴⁹. Dans le monde grec, la valorisation de la culture et de l'histoire des cités, très attachées à l'idéal de liberté, fut habilement conciliée avec l'affirmation de la figure centrale de l'empereur. En 131 ap. J.-C. fut créé le Panhellénion, une ligue destinée à réunir les délégués des cités qui se réclamaient de l'hellénisme⁵⁰. Cette initiative s'explique par l'attrait d'Hadrien pour la culture grecque mais aussi par des considérations politiques qui servirent les intérêts des différentes parties. Le Panhellénion, qui se chargeait principalement de célébrer le culte impérial, devait fédérer les Grecs pour mieux les attacher à l'Empire⁵¹. Hadrien accéléra l'intégration des élites hellénophones, que l'empereur fréquenta assidûment lors de ses voyages⁵². À Athènes, le richissime Tiberius Claudius Atticus Hérode, père du célèbre Hérode Atticus et grand prêtre de culte impérial, fut le premier sénateur originaire d'Achaïe à recevoir un consulat suffect, en 132 ap. J.-C.⁵³. À Smyrne, l'empereur se lia d'amitié avec le sophiste Polémon qui lui fit visiter la région et le suivit ensuite dans ses voyages⁵⁴. Les pérégrinations d'Hadrien renforcèrent la proximité de l'empereur avec les provinciaux qui sont traités comme des partenaires valorisés au sein d'un édifice impérial unifié⁵⁵.

L'*Athenaeum* est un marqueur très fort qui montre la réconciliation de la philosophie avec le pouvoir impérial sous la Sainte Hadrica⁵⁶. L'*Athenaeum* avait pour mission d'enseigner la grammaire et la rhétorique grecques. Hadrien entendant contribuer au développement de l'hellénisme, notamment la philosophie, à Rome, fait en sorte qu'on y enseignât aussi la rhétorique latine⁵⁷. Hadrien créa

⁴⁸ Il était un sophiste et une éminente figure de la « Seconde Sophistique ».

⁴⁹ R. Etienne, 1992, p. 270.

⁵⁰ Y. Roman, 2008, p. 308.

⁵¹ P. Faure, N. Tran, C. Virlouvet, 2018, p. 292.

⁵² R. Turcan, 2008, p. 22-23.

⁵³ Philostr. *VS*, 521.

⁵⁴ J. Schmidt, 2014, p. 111.

⁵⁵ A. Fraisse, 2022, p. 107.

⁵⁶ R. Chevallier et R. Poignault, 2001, p. 83.

⁵⁷ A. Fraisse, 2022, p. 105.

de nouvelles chaires officielles à Rome : la rhétorique latine et une autre de grec⁵⁸. L'empereur veilla à ce que les maîtres, lorsqu'ils étaient devenus inaptes à poursuivre leur enseignement dussent être remplacés, et recevoir des dédommagements : il leur offrait ainsi sinon une retraite, du moins une prime de départ⁵⁹.

Hadrien aimait s'entourer de lettrés et appréciait les joutes intellectuelles. Il eut auprès de lui l'apport intellectuel de Suétone, Florus, mais surtout des auteurs de langue grecque comme Favorinus et son adversaire Polémon⁶⁰. D'autres comme Hérode Atticus, le poète Mésomédés de Crète, Denys de Milet, Valerius Eudaemon, Caninius Celer ou Arrien deviennent des favoris de la cour impériale et souvent des conseillers⁶¹. Son éclectisme fait qu'il ne recherche pas seulement les auteurs archaisants. La philosophie à l'époque était plus grecque que latine. Toutefois, dans les milieux sénatoriaux, le stoïcisme qui était une doctrine d'opposition sous les Julio-claudiens et les Flaviens, a trouvé une harmonie avec l'idéologie impériale et s'est encore bien répandu. Ainsi, Junius Rusticus qui fut deux fois consul en 133 et en 162 ap. J.-C., exerça ensuite la préfecture de la ville, prépara le jeune Marc Aurèle à la doctrine stoïcienne⁶². Les rapports d'Hadrien avec la philosophie et les philosophes s'inscrivent dans une politique culturelle qu'il faut considérer en liaison avec sa politique générale⁶³. Plotine, la veuve de Trajan, savait à qui elle s'adressait en 121, quand elle intervenait auprès de son cher Hadrien en faveur du professeur épicurien recommandé par le titulaire du poste, en vue de sa succession⁶⁴. L'élément philosophique chez Hadrien apparaît noyé dans la foule de rhéteurs, poètes, juristes, érudits, artistes. Hadrien avait étendu aux gens de philosophie les exemptions fiscales dont Vespasien, en son temps, avait régalé les seuls grammairiens et rhéteurs. D'après l'*Histoire Auguste* :

Il eut des rapports de franche amitié avec les philosophes Epictète et Héliodore et sans que je les désigne tous par leurs noms avec des grammairiens, rhéteurs, musiciens, géomètres, peintres, astrologues ; mais au-dessus de tous, comme l'affirment

⁵⁸ R. Chevallier et R. Poignault, 2001, p. 83-84

⁵⁹ *S.H.A., Hadr.*, XV, 10-13.

⁶⁰ Philostr., *VS*, 521.

⁶¹ L. Jerphagnon, 2004, p. 163

⁶² Philostr., *VS*, 557.

⁶³ L. Jerphagnon, 2004, p. 165.

⁶⁴ *Ibidem*.

beaucoup d'auteurs, il plaçait Favorinus. Les maîtres qui se révélaient incompetents dans leur métier, il les révoquait après les avoir comblés de richesses et d'honneurs⁶⁵.

Cela nous pousse à nous interroger sur une prétendue préférence d'Hadrien pour l'épicurisme. Il aurait manifesté beaucoup d'intérêt pour l'épicurisme. Avait-il un penchant pour le pythagorisme, comme le soutient Philostrate ? Il aurait eu en sa possession, paraît-il, dans sa villa d'Antium, certain volume qu'Apollonios passait pour avoir écrit dans l'autre de Trophonios, fils d'Apollon, où il était précisé que la plus belle des philosophies est celle de Pythagore⁶⁶. Dans l'*Histoire Auguste*, on sait qu'Hadrien estimait le stoïcien Héliodore, et aussi Epictète, qu'il eût aimé faire revenir de Nicopolis, une ville qui était devenue une référence pour les enseignements philosophiques. On a parfois dit qu'Hadrien s'était fait lui-même philosophe, sa barbe serait le symbole de sa conversion ou attesterait son désir d'imiter les philosophes : « Il se mesura souvent à ces professeurs et philosophes, ce qui donna lieu à des publications concurrentes d'œuvres littéraires et poétiques »⁶⁷.

Compte tenu de tous ces éléments, on peut admettre que les stoïciens aient eu quelque influence sur son gouvernement : n'a-t-il pas rêvé d'une législation rationnelle, qui respectait les particularismes culturels ? L'Empire eût ainsi ressemblé au cosmos régi par une souveraine sagesse, pour le bien de tous, ce qui serait assez stoïcien. Dans l'*Histoire Auguste*, nous percevons des échos des thèses de Dion, de Plutarque, des théoriciens du bon roi selon la tradition hellénistique⁶⁸.

Ce philhellénisme d'Hadrien est un indicateur fort de l'alliance entre la politique et la philosophie tant chantée par les sources durant la dynastie des Antonins, après la persécution sous les Julio-claudiens et les Flaviens. Cette ère nouvelle est inaugurée par Trajan à travers le pacte avec le Sénat sur l'*optimus princeps* ou le choix du meilleur. Pour assurer la continuité et la transmission de ce philhellénisme dans l'Empire, la correspondance impériale est écrite en grec. On assista à l'augmentation du nombre des professeurs hellénophones dans l'administration comme sous le principat d'Antonin, Celer, le maître de

⁶⁵ *S.H.A., Hadr.*, XVI, 10-11.

⁶⁶ L. Jerphagnon, 2004, p. 167.

⁶⁷ *S.H.A., Hadr.*, XV, 11.

⁶⁸ L. Jerphagnon, 2004, p. 168.

Marc-Aurèle a émergé dans ce métier d'après Philostrate⁶⁹. L'exemple de l'affranchi L. Aurelius Nicomède, qui fut d'abord le nourricier de L. Aelius Caesar choisi par Hadrien. Après la mort de son chef, Nicomedes, rhéteur, devint *nutritor*⁷⁰ de l'enfant de celui-ci, et Lucius Vérus, devient héritier du trône impérial après son adoption par Antonin le Pieux⁷¹. C'est chez les Antonins que se cristallise l'idée d'un « prince idéal » assisté par les meilleurs professeurs qu'il consulte. Des enseignants hellénophones inculquaient aux futurs princes héritiers de l'Empire l'attitude et les qualités pour devenir un bon empereur⁷².

En vieillissant, Hadrien trouva un empereur de transition, en appliquant une disposition phare de la constitution antonine, en occurrence l'*optimus princeps* (adoption ou choix du meilleur). Son successeur Antonin le Pieux qu'on peut qualifier d'humaniste est aussi un féru de la philosophie⁷³. Antonin continua la politique de bonté à l'égard des rhéteurs et des philosophes afin de consolider l'alliance entre le *princeps* et les philosophes dans les affaires administratives et dans la gestion du Principat.

3. Marc Aurèle : empereur philosophe ou philosophe empereur ?

Après la mort d'Antonin, Marc Aurèle lui succède par le biais de *optimus princeps*, qui rappelons-le est l'adoption ou choix du meilleur. Il régna d'abord en compagnie de Lucius Verus, son frère adoptif. L'apprentissage de Marc Aurèle avait été bien long auprès d'un prince-père⁷⁴.

Voici son discours inaugural :

De mon père Son attention continue aux besoins de l'empire, son administration économe des dépenses publiques et sa tolérance devant les critiques que l'on pouvait faire propos d'une telle attitude ; et à l'égard des dieux, pas de craintes superstitieuses ; à l'égard des hommes, pas de basse démagogie, de désir de

⁶⁹ Philostr., *VS.*, 524. Néron aurait peut-être eu comme pédagogue Béryllos, qu'il chargea par la suite de la correspondance impériale grecque : Joseph., *A.J.*, 20, 183.

⁷⁰ Ce terme désigne ici la personne qui est chargée de l'éducation intellectuelle et spirituelle de l'empereur.

⁷¹ *S.H.A, Ver.*, II, 8

⁷² A. Gangloff, 2021, p. 248-249.

⁷³ L. Jerphagnon, 2004, p. 173.

⁷⁴ B. Rossignol, 2020, p. 150-151.

plaire à la foule, de chercher la faveur de la populace, mais la sobriété en toutes choses et la solidarité⁷⁵.

Le discours inaugural de Marc Aurèle montre à quel point il est préparé à la fonction impériale, et surtout son désir de gouverner en harmonie avec toutes les composantes de l'Empire. Ce qui est intéressant dans le règne de Marc Aurèle c'est la coïncidence d'un philosophe par vocation et d'un César par destination en quelque sorte, ce que Cicéron appelait « coïncidence du pouvoir et de la sagesse »⁷⁶ dont il rêvait en d'autres temps et qui était finalement la grande idée de Platon : philosophes-rois ou rois philosophes. Selon Pierre Hadot, le carnet d'exercice spirituel que Marc Aurèle a laissé derrière lui est particulièrement instructif. On y voit la *philosophia* pénétrer visiblement le comportement de l'homme d'État. Même si elle n'est pas la seule à l'inspirer, car parmi les conseillers de Marc Aurèle, les juristes et les grands commis ont pris part aux décisions⁷⁷. Mais quelle philosophie ? Le stoïcisme bien sûr, mais ouvert, enrichi d'un grand nombre d'apports⁷⁸. Apollonios de Chalcédoine et Sextus de Chéronée, Hérode Atticus lui donnèrent des leçons, complétées entre autres par les prestigieux sénateurs Claudius Maximus et Quintus Iunius Rusticus et enfin plusieurs éminentes figures de la Seconde Sophistique : le latin Fronton, qui entretient avec son élève une abondante correspondance, riche d'enseignements⁷⁹. Dion Cassius nous décrit sa formation et surtout la construction de sa conscience philosophique depuis son enfance :

Il tira de grands profits de son éducation, s'étant exercé d'après les préceptes de la rhétorique et de la philosophie ; il eut pour maîtres, dans la première de ces sciences, Cornélius Fronton et Claudius Hérodès ; dans la seconde, Junius Rusticus et Nicomédès Apollonius, qui suivaient la doctrine de Zénon, et ce goût, de sa part, poussa une foule de gens à feindre d'aimer la philosophie, afin d'attirer ses libéralités⁸⁰.

Les professeurs, percepteurs ou directeur de conscience étaient en vogue durant cette époque. Des princes tels que Sénèque et Barrus sous Néron étaient chargés d'éduquer les futurs empereurs, venaient au palais, Apollonios de Chalcédoine qui fut le professeur de philosophie

⁷⁵ M. Aur., *Pensées*, I, 16, 14-16.

⁷⁶ Cic., *Ad Quint. fr.*, I, p. 247.

⁷⁷ P. Hadot, 1993, p. 119-153.

⁷⁸ L. Jerphagnon, 2004, p. 174.

⁷⁹ A. Fraisse, 2022, p. 188.

⁸⁰ Dio Cass., LXX, 35

de Marc Aurèle, imposa à son élève de venir à son école comme les autres disciples⁸¹. Quelques années plutôt des Julio-Claudiens et les Flaviens notamment Britannicus (fils de l'empereur Claude) et de Titus (fils de Vespasien) ont été éduqués avec d'autres enfants princiers ou nobles⁸². À partir des sources historiques centrées sur le prince, on voit, dans les *Vies des sophistes*, Philostrate mettre en scène d'éminents experts en éducation impliquant les réseaux et les stratégies que les enseignants construisent, parfois à long terme avec les membres de la famille impériale. C'étaient des professionnels de l'enseignement en général qui étaient chargés d'éduquer les héritiers de l'Empire⁸³. Junius Rusticus, Sénèque, Claudius Maximus Claudius, et Severus Arabianus étaient des amis proches du prince (Junius Rusticus était conseiller de Marc Aurèle). Les limites sont floues, et l'éducation du prince s'étend au-delà de l'enfance et sa jeunesse. Elle allait jusqu'à la maturité, comme dans l'exemple de Marc Aurèle suivant les leçons du célèbre philosophe Sextus (Chaeronea)⁸⁴.

Sur le plan politique, on peut aussi chercher des exemples à travers le sénateur stoïcien Maximus Claudius (début II^e siècle, 160 ap. J.-C.), consul suffect probablement en 141-142 ap. J.-C. Il semble avoir eu des liens étroits avec la famille impériale en particulier avec Antonin et Marc Aurèle pendant les années de sa carrière, ce qui lui a permis de vivre à Rome entre 140 et 150 ap. J.-C.⁸⁵. La plupart des professeurs, conseillers et amis cités semblent être intervenus dans la formation de Marc Aurèle vraisemblablement après 138 ap. J.-C., c'est-à-dire lorsqu'il a officiellement accédé au trône. Ils ont donc agi comme professeurs lors de la « formation supérieure » quand l'élève (Marc Aurèle) avait plus de 17 ans sous les auspices d'Antonin. Une formation destinée à le préparer à la charge impériale. Marc Aurèle a également partagé certains de ses professeurs avec son jeune frère adoptif Lucius Vérus⁸⁶.

Au-delà des compétences que lui ont transmises ses maîtres, Marc Aurèle développa des compétences, sur le plan de l'utilité

⁸¹ M. Aur., *Pensées.*, III, I

⁸² A. Gangloff, 2021, p. 126.

⁸³ *Ibid.*, p. 129.

⁸⁴ Philostr., *VS*, 557.

⁸⁵ A. Gangloff, 2021, p. 131.

⁸⁶ A. Gangloff, 2021, p. 242.

politique, de l'éloquence, en y incluant les arts de la persuasion et une certaine flexibilité d'où les longs discours soulignés dans la lettre de Fronton⁸⁷. Il a remercié ses professeurs pour lui avoir enseigné des qualités, des vertus morales et des principes fondamentaux de la vie, ce qui est perçu comme normal compte tenues des profils de ces personnages qui sont, avant tout, des philosophes au sens large, soit des professeurs de rhétorique et de philosophie, soit des sénateurs passionnés par la philosophie. On retrouve ces qualités et ces principes dans le portrait d'Antonin le Pieux, qui s'apparente quelque peu au « miroir du prince » intériorisé : simplicité, vitalité, fermeté, tendresse, gentillesse, maîtrise de soi et tendresse, relations basées sur le respect et la tolérance⁸⁸. Les contributions politiques de ses différents professeurs étaient non négligeables : Maximus représentait déjà un mode de comportement politique avant Antonin le Pieux, et Claudius Severus Arabianus était celui qui a propagé les modèles politiques de Thrasea Paetus, Helvidius, Caton le Jeune, Diodore de Sicile ou Brutus. Ces modèles renvoient à la réflexion sur la liberté et le pouvoir ou plus précisément l'idéal de gouvernement aristocratique, qui était la marque de fabrique de la dynastie des Antonins⁸⁹.

Marc Aurèle n'en sortit pas « rationaliste » pour autant ; il était plus ou moins éclectique. Pour Paul Petit « son prédécesseur Antonin avait versé dans les dévotions orientales : Attis, Cybèle, Mithra, Hélios »⁹⁰. Marc Aurèle multiplia les pratiques saintes. Stoïcisme et dévotion s'accordaient d'ailleurs parfaitement dans ces âmes qui assumaient tout cela avec une dose de droiture, de conviction, de sérieux. Tout dans l'univers étant régi par la providence, et les dieux étant infaillibles, l'ordre romain s'inscrit pour Marc Aurèle dans l'ordre nécessaire du monde, son rôle lui-même dans l'empire est programmé. Dans la perception politique de Marc Aurèle, chacun fait partie d'un tout, et que Rome est un élément dans la grande cité cosmique qui est l'univers. Il dit : « Ma cité est ma patrie, comme

⁸⁷ *Ad Anton. imp.*, II, 1, 2.

⁸⁸ À l'exception du professeur de dessin, qui a servi d'introduction à la philosophie, d'Alexandre de Cotyaion et de Fronton, ce qui confirme le lien privilégié de Marc Aurèle avec Fronton, souligné dans *l'Histoire Auguste* ; pour la liste complète des professeurs de Marc Aurèle, Gangloff A., 2021, p. 242.

⁸⁹ A. Gangloff, 2018, p. 279.

⁹⁰ P. Petit, 1971, p. 175.

Antonin, c'est Rome ; en tant qu'homme, c'est le *cosmos*. Et donc les intérêts de ces cités sont pour moi les biens⁹¹ ». Marc Aurèle s'acquitta en conscience de ce que sa formation philosophique lui dictait comme devoir. Il intégra à sa vision philosophico- politique, ce qu'il a appris de la Rome républicaine. Parmi ces précieuses influences auxquelles les dieux l'ont soumis, il mentionne les leçons d'un certain Claudius Severus qui épousa l'une de ses filles, et qui lui avait fait connaître, dit-il, Thræsea, Helvidius, Caton, Brutus, tous ayant en commun d'avoir souffert de la « Tyrannie » et lutté contre elle, parfois jusqu'à la mort⁹². Ces hommes ont conçu l'idée d'un État gouverné selon le principe de l'égalité et de liberté de parole et un culte constant et sans défaillance pour la philosophie⁹³.

Telle est donc la représentation qu'il se fait de la juste *basileia*, de la royauté telle que les philosophes ont dit qu'elle devrait être. Nous retrouvons une fois de plus les caractéristiques de la monarchie hellénistique, sublime, abstraite, contemplée comme un archétype rayonnant au nom de la morale⁹⁴. On comprend mieux l'accalmie ou la quasi-disparition de l'opposition philosophique sous le règne de Marc Aurèle, car il est considéré par ses contemporains surtout par l'aristocratie romaine, très imprégnée d'idées philosophiques, comme l'homme idéal qui devait diriger la cité universelle comme le veut la perception stoïcienne.

Marc Aurèle résume ainsi sa philosophie dans les *Pensées* :

Si, dans la vie telle qu'elle est faite à l'homme, tu trouves quelque chose de mieux que la justice, la vérité, la tempérance, le courage en un mot, que la pleine domination de ta propre pensée, se suffisant à elle-même dans les choses où elle te fait agir selon la droite raison, et se résignant à la part que lui assigne le destin dans les choses qui ne dépendent pas de notre libre arbitre, si, dis-je, tu trouves quelque chose de mieux, tourne-toi de tout ton cœur vers ce trésor ; et jouis du bien incomparable que tu auras su découvrir⁹⁵.

Compte tenu des éléments à notre disposition dont les réflexions recueillies dans *Les pensées pour moi-même*, peut-on véritablement parler de Marc Aurèle comme un philosophe ? *Les Pensées* de Marc

⁹¹ L. Jerphagnon, 2004, p. 177.

⁹² L. Jerphagnon, 2004, p. 177

⁹³ Irénée, *Adv. haer.*, IV, 30, 3.

⁹⁴ M. Aur., *Pensées.*, VI, 44.

⁹⁵ M. Aur., *Pensées.*, III, 6, 1- 4.

Aurèle n'ont rien d'une doctrine. Alors qu'Épictète dont il s'inspire donnait un enseignement et Marc Aurèle gouvernait.

Marc Aurèle essayait de faire les deux à la fois empereur et philosophe⁹⁶. Quelques éléments dans *les Pensées* montrent le temps qui lui manque pour faire de la philosophie, lire et réfléchir profondément à la théorie de sa philosophie, car il est empêché par sa tâche d'empereur. Cependant Epictète concevait la philosophie de la même façon que Marc Aurèle la conçoit puisquedans ses *Entretiens*, on a des passages qui indiquent que l'essentiel n'est pas de savoir ce qu'a dit Zénon⁹⁷ ou Chrysippe⁹⁸ mais de montrer qu'on a compris les principes stoïciens et que l'on agit par conséquent, selon un principe qui doit être intégré à la personnalité de l'individu.

La supériorité de Marc Aurèle, en tant qu'empereur philosophe, se traduit par le fait qu'on a l'impression qu'il ne fait pas que gouverner les hommes, il les éduque finalement⁹⁹. Mais comment peut-il être à la fois supérieur à eux et être à leur niveau et dire qu'il fait partie du cosmos ? On peut tenter de répondre que la cité, c'est avant tout la cité des hommes dans la perception des stoïciens. Mais la grande intelligence de Marc Aurèle, c'est justement de reconnaître qu'il n'est en rien supérieur et que, lui aussi, est sujet à des accès de colère, d'hésitations terribles lorsqu'il a des décisions à prendre. Marc Aurèle a envie que son action soit efficace et en même temps qu'elle soit très droite du point de vue des principes stoïciens. On peut dire que jamais il ne se décrirait comme un être supérieur. Il se sent comme un deses sujets, soumis aux mêmes hésitations, au même sujet, et c'est ensemble qu'ils vont essayer de progresser vers la cité universelle. Selon Jean Gagé, « Marc Aurèle face à son exercice de chef d'État était plus philosophe qu'homme d'État, il était trop occupé par la recherche de la sagesse et l'étude de son âme »¹⁰⁰. Mais en dépit de son détachement, de sa force d'âme, de sa droiture un peu triste, il dut se cantonner dans un rôle d'arbitre des

⁹⁶ J. Maylé, 2009, p. 132.

⁹⁷ Zénon de Cittium (332-262). Il fut le fondateur du Portique (l'école stoïcienne). Il serait né dans l'île de Chypre. Cette école de pensée était devenue très influente politiquement et très populaire dans les milieux aristocratiques à Rome surtout au I^{er} et II^e siècle à Rome.

⁹⁸ Chrysippe fut un philosophe grec qui a joué un rôle très important dans la propagation de l'école stoïcienne.

⁹⁹ M. Aur., *Pensées.*, II, 1.

¹⁰⁰ J. Gagé, 1957, p. 284.

élégances morales. Philosophe-empereur plutôt qu'empereur-philosophe, il démontrait sans le vouloir que la vertu ne suffit pas seulement à gouverner l'Empire. Il dota sur des fonds impériaux si précieux, en cette période de crise où il fallut engager le mobilier impérial pour payer des armées, une chaire de rhétorique à Athènes et quatre chaires de philosophie pour les écoles platoniciens, aristotéliens, épicuriens et stoïciens¹⁰¹.

Face au pouvoir, il est manifeste que le principat de Marc Aurèle est guidé par la volonté de gouverner sans volonté de changer le monde romain, en vertu d'un quelconque « programme philosophique » ou d'une figure idéale du « prince philosophe ». Marc Aurèle s'assume comme un aristocrate romain attaché à la tradition et au droit, dans la continuité des principes politiques de son père adoptif Antonin le Pieux¹⁰². Ce conservatisme est d'une part l'un des motifs qui permettra la *concordia* avec l'aristocratie sénatoriale¹⁰³. D'autre part, il avait, la conscience d'un cosmopolitisme et d'une cité universelle à laquelle il appartenait au même titre que tous les humains. Dans *Les Pensées pour moi-même*, il dit : « Ma cité et ma patrie, en tant qu'Antoninus c'est Rome ; en tant qu'homme, l'Univers. En conséquence, les choses utiles à ces deux cités sont pour moi les seuls biens »¹⁰⁴. Mais, il importait également de combattre, sans chercher à en tirer une vaine gloire, ceux qui menaçaient cet ordonnancement divin, qu'ils fussent barbares ou chrétiens. Marc Aurèle mourut de la peste à Vindobona, un triste jour de mars 180 ap. J.-C., laissant l'Empire à son fils Commode, ce fut la fin de l'alliance entre la politique et la philosophie¹⁰⁵. Mais, surtout la fin du pacte entre l'aristocratie sénatoriale et le *princeps* qui étaient liés par le pacte de l'*optimus princeps*, celui de devoir, c'est-à-dire choisir le meilleur au sein de l'aristocratie sénatoriale pour diriger les destinées de l'Empire.

Face au pouvoir aussi, Marc Aurèle s'est comporté comme un vrai empereur au-delà de sa philosophie, il confiait tant qu'il le pouvait encore la guerre à ceux qui savaient la faire. Il avait pris en main l'administration de l'Empire. Il a su se montrer tout au long de son

¹⁰¹ P. Hadot, 1995, p. 459.

¹⁰² B. Rossignol, 2020, p. 144-115.

¹⁰³ J. Maylé, 2009, p. 37-38.

¹⁰⁴ M. Aur., *Pensées.*, VI, 44.

¹⁰⁵ A. Fraisse, 2022], p. 261-263.

règne un chef de guerre, sinon un guerrier, déterminé, voire redoutable, autant qu'un administrateur infatigable et perspicace, trouvant dans chacune de ses activités l'occasion de mettre en pratique ses principes stoïciens¹⁰⁶. Il voulait maintenir un principat libéral, comme l'avait inauguré Nerva après la dictature de Domitien, en accord avec ses principes, privilégiant le respect des autres¹⁰⁷. Il confia l'Italie à l'administration sénatoriale, peut-être pour le prix du consentement du Sénat à l'apothéose d'Hadrien que les *patres* refusaient¹⁰⁸. Privilégiant l'idée qui lui était chère du mérite des hommes et non de leur origine, il élargit le Sénat. Mais était-ce du goût de tous les aristocrates qui le composaient ? En somme, face au pouvoir il était un roi, la totalité du pouvoir était entre ses mains d'autant plus qu'il devait stopper l'avancée des barbares vers le Danube et les incursions des Maures en Hispanie. Il se montra comme un véritable chef de guerre pour défendre Rome.

Sur le plan idéologique, le triomphe de la philosophie comme socle de gouvernance est incarné par Marc Aurèle. Il fit preuve d'un goût particulier pour la philosophie dans la gestion de l'empire¹⁰⁹. Durant son principat, la philosophie plus particulièrement stoïcienne, était très en vogue dans les milieux aristocratiques. Il est vrai que les tensions émaillèrent autrefois les rapports du stoïcisme avec le pouvoir impérial mais avec Marc Aurèle, les tensions étaient diluées¹¹⁰. Cette conciliation était certainement le fruit de l'acceptation des principes de « bon gouvernement » depuis le principat de Nerva dans le respect de l'aristocratie et des élites sociales. Elle est peut-être aussi due à ses capacités philosophiques. Pour Marc Aurèle la vertu du sage consistait à accepter le rôle que la providence lui aurait conféré, en accomplissant dignement ses devoirs, afin de préserver l'ordre du monde voulu par les dieux¹¹¹. Pour ce faire, il fallait garder le contrôle de soi et la cohérence personnelle, en maîtrisant ses passions et désirs pour atteindre ce qu'il appela la « citadelle intérieure », lieu d'exercice intime d'une liberté pleine et entière. Marc Aurèle s'est comporté comme un aristocrate imprégné des qualités stoïciennes pour gouverner les autres en

¹⁰⁶ M. Aur., *Pensées.*, XI, 18, 1-4.

¹⁰⁷ J. Maylé, 2009, p. 38.

¹⁰⁸ A. Fraise, 2022, p. 246.

¹⁰⁹ A. Fraise, 2022, p. 188.

¹¹⁰ B. Rossignol, 2020, p. 239.

¹¹¹ A. Fraise, 2022, p. 195-196.

maîtrisant ses passions lui-même. On peut même affirmer que c'était l'époque d'un monde romain en vertu d'un quelconque « programme philosophique » ou d'une figure idéale « du prince philosophe ».

CONCLUSION

La Rome des Antonins est un carrefour qui a évolué avec souplesse et humanisme grâce à la dose de philosophie qu'ils ont injectée dans tous les compartiments de l'empire. C'était une période favorable à la philosophie, qui occupait une place croissante dans les esprits après les conflits et tensions durant les dynasties julio-claudienne et flavienne. On peut même dire que c'est une période où triomphe la philosophie dans la gestion de l'empire. Cette approche philosophique dans la gestion et la gouvernance de l'empire a fait que les rapports entre les Antonins et le Sénat n'étaient pas globalement conflictuels comparés aux dynasties précédentes. Par conséquent, la société romaine connaissait un climat social beaucoup plus apaisé. On voit accéder au pouvoir les représentants des grandes familles qui avaient lutté contre « les mauvais empereurs » et dont la philosophie, notamment le stoïcisme avait été l'allié permanent et le ciment idéologique. Une telle transformation ne pouvait avoir que des conséquences heureuses pour les philosophes. Durant le premier siècle, ils étaient chassés comme de dangereux opposants. Sous les Antonins, Hadrien et Marc Aurèle les ont recherchés dans le but de maintenir et élever la moralité publique. L'utilisation de la philosophie comme socle de gouvernance se manifesta sur le plan éducatif par la création des chaires de philosophie aux frais de l'État pour préparer les générations futures.

Hadrien et Marc Aurèle ont mené une « philosophie politique » ; par philosophie politique on peut entendre ayant en tête un modèle d'organisation du fait politique ou ayant un avis dans la manière dont on pouvait organiser la cité, l'État, l'Empire, en s'appuyant sur des doctrines philosophiques. Ils ont nommé des philosophes qui assumaient une fonction de censeur moral à l'encontre de l'empereur. Un phénomène qu'on a déjà vu durant toute la dynastie julio-claudienne et flavienne. Mais, durant l'époque antonine, ils sont intégrés dans la gestion et la gouvernance de l'empire. Marc Aurèle, en tant qu'empereur philosophe, sa philosophie consistait à accomplir son rôle d'empereur avec mesure, pondération, honnêteté et désintéressement des biens mondains principalement de l'État. La

création des chaires de philosophie par Hadrien, renforcée par Marc-Aurèle a fait que la plupart du temps dans l'intimité des grandes maisons et grands cercles relationnels romains, on a des philosophes qui donnaient des leçons, qui enseignaient le cadre de l'intimité. C'est pour cela que ces philosophes qu'ils soient stoïciens, épicuriens ou autres vont exercer dans l'Empire romain une autorité morale, d'honnêteté, de vertu et de civisme. Lorsque la christianisation de l'Empire s'accroît, on verra que les relations entre pouvoir et philosophie vont être considérablement modifiées.

En somme, les philosophes ont toujours rêvé de rendre les princes philosophes afin de leur permettre de mieux exercer leurs pouvoirs politiques en concordance avec les vertus prônées par les doctrines philosophiques. Leurs objectifs étaient de rendre le pouvoir impérial humain avec les doctrines de l'époque comme le stoïcisme, l'épicurisme, le cynisme, ce qu'on a vu se réaliser sous les principats Hadrien et de Marc Aurèle.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, édition établie et traduit, Paris, C.U.F, 2020. Dion de Chrysostome, *Œuvres. Premier discours à Tarse (OR. XXXIII), Second discours à Tarse (OR. XXXIV), Discours à Célènes de Phrygie (OR. XXXV), Discours Borysthénitique (OR. XXXVI)*, Texte établi et traduit par : C. Bost-Pouderon, Paris, C.U.F, 2011.

CICERON, *Epistularum ad Quintum fratrem libri tres* (Lettres à son frère Quintus écrites entre 60 et 54 av. J.-C., groupées en trois livres 65), les éd. Isolées.

Histoire Auguste, et autres historiens païens, Textes traduits, présentés et annotés par S. Ratti, Paris Gallimard, 2022.

FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités Juives*, introduction et texte traduit par É. Node, Paris, 2021.

MARC AURÈLE, *Les Pensées pour moi-même*, trad. Pierre Hadot, in : *La citadelle intérieure – Introduction à la pensée de Marc-Aurèle*, Paris, 1997.

PLINE LE JEUNE, *Lettres*, traduit par H. Zehnacker et N. Méthy, 2017.

Id., *Panegyrique de Trajan*, Introduction et notes de : Hadrien A. Chino, Texte établi et traduit par Marcel Durry, Paris, L.B. L. 2019.

PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonius de Tyane*, texte traduit par P. Grimal, Paris, Gallimard, 1958.
 SÉNÈQUE., *La colère*, texte établi et trad. par A. Bourgery, revu, introduit et annoté par P. Veyne, 2003.
 TACITE, *Annales*, texte établi et traduit par P. Willeumier, Paris, C.U.F., 1975. Œuvres complètes traduits, présentés et annotés par P. Grimal, Paris, Gallimard (coll. de la pléiade), 1990.
 IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses, Contre les hérésies : Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Collection Sources chrétiennes, Lyon, 2006.

Ouvrages et articles

BRIDOUX A., 1966, *Le Stoïcisme et son influence*, Vrin, Paris.
 CHEVALLIER R., 1960, « Le milieu stoïcien à Rome au Ier siècle après Jésus-Christ ou l'âge héroïque du stoïcisme romain », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°19, décembre, p. 535-568.
 CHEVALLIER R. et POIGNAULT R., 2001, *L'empereur Hadrien*, collection Que sais-je ?, Paris, Poche.
 CIZEK E., 1972, « L'époque de Néron et ses controverses idéologiques », Leiden, Etienne R. 1992, *La nouvelle Athènes d'Hadrien, Revue des Études Anciennes*, 94-1-2, p. 269- 271.
 FAURE P., TRAN N., VIRLOUVET C., 2018, *Rome, cité universelle, de César à Caracalla*, Paris, Belin.
 FRAISSE A., 2002, *Les Antonins : De Trajan à Commode*, Paris, Ellipse.
 GANGLOFF A., 2018, *Pouvoir impérial et vertus philosophiques. L'évolution de la figure du bon prince sous le Haut-Empire*, Leyde, Brill.
 Id., 2021, « 'Professeurs des dieux' : les maîtres des princes héritiers, d'Auguste aux Sévères », in: *Le « costume » de Prince. Vivre et se conduire en souverain dans la Rome antique d'Auguste à Constantin*, Collection de l'École française de Rome, P. Le Doze (éd.), p. 225-252.
 HADOT P., 1995, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, coll. « Folio », Paris, Fayard.
 Id., 1993, *Citadelle Intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, Fayard.
 HOMO L., 1969, *Le siècle d'or de l'empire romain. Les Antonins 96 -192 ap. J.-C.*, Fayard, Paris.

- GAGÉ J., 1957, *Le pouvoir impérial devant les philosophes*, Annuaire du Collège de France, Paris.
- JERPHAGNON L., 1981, « Le philosophe et son image dans l'Empire d'Auguste à la Tétrarchie », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, p. 167-182.
- Id.*, 2004. *Les divins Césars : Idéologie et pouvoir dans la Rome impériale*, Paris, Tallandier.
- MARTIN J.-P., 1977, *Le siècle des Antonins*, Paris, PUF.
- PENA M. 1990, *Le stoïcisme et l'empire romain*, Aix-en-Provence, Presse Universitaire d'Aix-Marseille.
- RAMOS P., 2009, *La véritable histoire de Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres.
- RENAN E., 2012, *Marc Aurèle et la fin du monde antique*, Paris, Manucius ed.
- ROMAN Y., 2001, *Empereurs et Sénateurs. Une histoire politique de l'Empire romain*, Paris, Fayard.
- Id.*, 2008, *Hadrien, L'empereur virtuose*, Paris, Payot.
- ROSSIGNOL B., 2020, *Marc Aurèle*, Paris, Perrin.
- SCHMIDT J., 2013, *Hadrien*, Paris, Perrin.
- TURCAN R., 2008, *Hadrien, souverain de la romanité*, Dijon, éd. Faton.
- YOURCENAR M. 1977, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard/Folio.